

Préambule

Gaëtan de Grailly, comte de Foix et sa femme Anne sont des nobles de haute lignée; ils ont gardé avec leur sang bleu la bienséance de leur rang. Il en est de même de la baronne Grace d'Estrée, leur cousine et récemment veuve de son mari Enguerrand d'Estrée.

Le savoir-vivre du couple est confronté depuis plusieurs années aux changements des mœurs. Le comte, homme cultivé et lecteur assidu, avait déjà lu cette phrase: " les vices d'autrefois sont devenus les mœurs d'aujourd'hui ".

Conscients de la nécessité de vivre avec son temps, d'oublier les convenances pour un moment, le couple aristocratique, laissant le confort avec bergères, fauteuils " à la reine" et lit en baldaquin, s'immerge dans la réalité - dans la "vraie vie " comme dit le comte - depuis deux ans chaque été en fréquentant un endroit à la mode avec de nombreuses animations. Lui, avec ses livres et elle en mélomane avisée avec une playlist téléchargée pour la circonstance.

Cette année, pour lui redonner un peu de joie de vivre, ils ont invité la baronne, sortie depuis peu de sa retraite d'un couvent après le décès de son époux.

Petite pièce de théâtre en 8 actes

Le comte et la comtesse de Foix au “Camping du Ponton” dans le Gard.

Acte I Des bipèdes déroutés et débats ébauchés.

En soirée, Anne le casque sur les oreilles écoutant un tube de Ricchi e Poveri.

De par son mari, la comtesse jouit d'un nom bien côté avec particule, ce qui lui vaut d'être bien installée à côté de la rivière. La baronne Grace d'Estrée bénéficie d'une prérogative identique.

La comtesse, qui est la plus grosse campeuse du Ponton à fendu sa tente dès le premier soir.

- Mais qu'as-tu fais ? dit le comte avec ses galoches pleines de boue. Sortant sans hâte subite, elle expose son cas :

- Tu l'abîmais en l'usant. Pourriez-vous m'aider et mettre au moins une fois la main à la pâte, mon cher ?

*Che confusione / sarà perché ti amo
è un'emozione /che cresce piano piano
stringimi forte e stammi più vicino*

se ci sto bene /sarà perché ti amo...

Le comte, après avoir cherché des rondelles à la bonne taille, l'aide et tire les ficelles détendues de façon impunie.

- Et maintenant qu'as-tu ? (lui demande- t-il exaspéré)

- Vois-tu ces deux qui ne cessent de maronner là- bas ? Peu après notre arrivée, je me suis fait fourrer la braise sous les poêles par l'un tandis que son ami plein de fougue tirait un trait. Mais je dois reconnaître que le pépé est un sacré dîneur. Le taquin a excité le bouffon et le coquin a maté les sots !

*E vola vola si sa / sempre più in alto si va
e vola vola con me / il mondo è matto perché
e se l'amore non c'è / basta una sola canzone
per far confusione / fuori e dentro di te...*

- Taquin, coquin, comment qu'elle épelle cette bêtasse, dit l'un des compères.

- Cette bêcheuse sera apaisée d'ici peu dit l'autre.

- Ecoutez- les ces gueux, comme ils me parlent!

- Ne t'inquiètes pas, dit le comte. Ce sont juste des bouffons de cœur .

Alors montrant sa civilité de façon fort virile il leur dit : Allez ! Partez maintenant.

- Oh ! Que de semonces dans ce camp disent les maraudeurs en se retirant.

*Ma dopo tutto / che cosa c'è di strano
è una canzone / sarà perché ti amo.*

Acte II Tentes à foison et tentes qu'on convie

Le lendemain en matinée

Comme des figurantes pulpeuses, à côté de gâteuses alignées, des gaffeuses empâtées convoitent du comte la prééminence de la coquette. Parmi elles, deux vieilles jamais assoupies se dévoilent. Alors le comte s'affiche entre ces deux molles et souhaite des vœux à toutes ces femmes qui campent.

- Attention, si tu ne fais rien, ta côte va retomber mon bichon. N'oublies pas que les dames aiment secouer les riches. Tu dois le savoir, toi qui est rompu aux coteries de tes précieuses galantes du Who's Who, dit la comtesse.

Alors, le comte tente de forcer en paniquant dans les rangs de tête.

- Vas-y, vas-y, exulte sa tendre, et rappelle-toi que le foie gras plaît aussi aux dames. Cela te laissera les joies pour tes plus belles années !

- Quelle ardeur, quel plaisir vénal ! Voyez comme mon homme s'affaire avec une bonne empathie (dit-elle en aparté).

Acte III Une sottie matinée en lingerie fine avec des rêves sur le sable

Anne est descendue près de la rivière en écoutant une chanson.

Je te donnerais

Tous les bateaux, tous les oiseaux, tous les soleils,

Pendant que les dindes du Gard offrent au comte une violette branlante de Toulouse, la comtesse, là-bas rêveuse, aspire à d'autres horizons. Elle rêve de mers pervenche, de voyages en Egypte...de fripes pétillantes, de fringues joyeuses et de boutres jolis... d'une longue danse pendant tout un jour de l'An dans Le Caire...de visite aux Berbères sans gîtes et de succomber aux tentations des fellouzes.

Toutes les roses, toutes les choses qui t'émerveillent,

En chantant si, do, mi, fa, sol, elle pense qu'un vin aussi exalte la mangue au lieu. Pour elle, rien n'est jamais trop beau quand il s'agit de grandeur, alors elle rêve encore de Chypre qui l'avait follement emballée et des pas endiablés des derviches tourneurs qui dévissent.

Je te donnerais Les océans, les goélands et les fruits d'or,

L'île aux trésors et les grands bals sur les étoiles.

Acte IV Des fêtes bissées, luxe et biture

En début d'après midi

Quand le comte revient dans la tente, fêlé par trop de perturbations, la comtesse fouille mollement en écartant les portillons de toile.

- Ce gourbi dégage une forte odeur de menthe. Auriez-vous, ma chère, fait goûter votre noix aux chicons?

La comtesse qui sent le thym et qui expose des abats pendants, dit:

- Oui, et moi j'ai goûté des beaux choux. Et vous, à l'extérieur, avez-vous assouvi votre passion avec toutes ces fougueuses félines?

Le comte gâteux se touche le nez.

- Oui, bien ! J'ai connu des tapeuses bien pires. Ces copines quêteuses et piqueuses ne manquent pas de tripes. Mais je dois bien l'avouer, rien n'est plus gracieux que des jeunes filles en culottes et en corset

- Oh oui je le sais que trop bien. Si vous ne détestait pas les vieilles marginales ridées qui vaquent ici, seule la fraîcheur virginale vous sied mieux. N'est-ce pas mon infâme mari ?

Acte V Des rustres osés fous dans la tente

Le lendemain matin, Grace est invitée par le couple dans leur tente. Anne écoute de la variété

*J'abandonne sur une chaise le journal du matin
Les nouvelles sont mauvaises d'où qu'elles viennent...*

Revenant d'une soirée masquée, des vieux pédants bien fringués, intrigués par la présence de nobles, se présentent bien cambrés au matin avec l'effet visible de leur nuit. A la vue des signes accueillants des belles ferventes, les flatteurs s'affolent. Leur faconde avec leurs verbes agiles et leurs lours sages ravissent les dames. Si la comtesse et la baronne sont sensibles aux beaux dires et se penchent sur bien des pannes, elles n'en sont pas moins horrifiées par tous les sacrifices.

*"Est-ce que tout va si mal?
Est-ce que rien ne va bien?
L'homme est un animal" me dit-elle...*

- Tout l'été ces feignants ne font que lécher des glaces ! Faites quelque chose, mon cher et que cela cesse ! dit Anne.

A la différence de sa cousine, Grace retrouve ici-bas une joie de vivre; elle a le dévouement sublime, rentre en communion avec ces mignons et leur dit :

- Emboitez-moi le pas avec conscience et faisons œuvre de chaire en allant à la messe en face.
- Suffit ma cousine ! répliqua le comte.
- Avez-vous oublié les bonnes manières et le goût des codes ? répondit Grace.
- C'en est assez maintenant !

Et cessant le consensus le comte énervé par ces rustres qui dépassent les bornes, encaisse et pratique même l'insulte. Il cogne quelque peu. Les gaillards qui furent dans plein de coups se battent sans montrer leur trac, deux ou trois cherchent encore des feintes pour l'étrangler.

*Elle me regarde à peine
Plus rien ne la surprend sur la nature humaine...*

Avec son joli minois qui attire les doux polissons, au milieu des vacarmes, Grace marchande ses chances. Ça tire, ça glousse, ça gémit. Elle est gâtée par un bon bilan.

- Regardez mon cher, comme cette jeune veuve s'est bien remise de sa peine et attire les vieux nuls de ce camping, fait remarquer Anne.

Le comte, jugeant que le tout est trop confus et qu'il n'y a pas d'ouverture possible, planque, accule et louche avant de taper ces goujats qui s'enfuient; que de pifs frappés et quelles émotions sous la tente après de pareilles corrections !

*C'est pourquoi elle voudrait enfin si je le permets
Déjeuner en paix
Oui déjeuner en paix.*

Acte VI Dans l'attente de confesse

En début d'après-midi, Anne et Grace se retrouvent seules, enveloppées des harmonies de la chevauchée des Walkyries.

- Profitons de l'été chaud et de ce moment d'intimité pour parler un peu en descendant à la rivière; nous nous poserons sur le sable sous la pinède avant de nous baigner, propose Anne.

- Je vous remercie de m'avoir invitée. Mon camp n'est pas désagréable à la longue même si ces derniers jours, le climat chaud et humide étonne. J'espère d'ailleurs que les vents indécis d'aujourd'hui emporteront les notes vibrantes sous les toiles dans la tourmente de la prochaine nuit.

- Je vois que tu reprends un peu goût à la vie, dit Anne

- Un peu, oui. Au couvent j'ai prié, découvert les textes divins des moniales qui donnent d'agréables sensations, mais je me sentais coupable après la mort d'Enguerrand, à tel point que je ne résistais pas à la confession de mes torts devant la révérende mère. Je lui ai même dévoilé les délits du vice qui m'habitaient avant et maintenant je me sens mieux.

C'est vrai, ces quelques jours m'ont permis de mieux me connaître, mais contrairement à toi, je reste encore une sainte catho. Dans les églises, je ressens pieusement le grand silence du bonheur qui descend en moi à chaque prière. Les libres chants qui résonnent dans ma foi me transcendent. Mais je ne m'intéresse plus à toutes les dates fétiches des nonnes hérétiques. Seules les Pâques au fond me passionnent.

- Tu as raison, dit Anne. Moi, je vis plus laïquement. Au château, pendant nos soirées, je laisse l'évêque aux mains des mondaines qui les tendent de manière décente et puis le vin bénit d'un curé bien repu qui tripote des missels ne sont pas pour moi. Bien que je pense que ces petits durs de ce matin avaient un petit goût de sacré, répond la comtesse.

- Je les ai trouvés très chevaleresques. Ils ont défouraillé leurs Sax haut levés avant de nous trouver bien grasses dans nos nuisettes, comme ces chevaliers au retour des croisades. Ils furent ceux qui joutent et joutent avec foi comme disait en fin de matinée à la messe le prêcheur avide de mon calice. Quel prêche, c'était émouvant.

- je te sens enchantée par ses mots et ces modes de bon goût.

- Oui, et j'éprouve la même émotion à chaque fois avec Gaëtan. Quand on débat de façon incessante, il me parle avec une verve séduisante et je me sens joyeuse. Ton mari est friand de belles lettres et d'ouvrages anciens, comme *Le beau navire* de Charles Baudelaire qu'il me cite souvent :

" Sur ton cou large et rond, sur tes épaules grasses,
Ma tête se pavane avec d'étranges grâces".

- Un conseil ma chère, laissez-le et ne vous fiez pas à son éloquence. Il ne sacrifie rien à la tradition et se vante souvent en enfilant l'habit rouge d'une manière raffinée. Je sais aussi qu'il a bien des qualités pour troquer ses amies contre ses principes.

Acte VI I Une négociation fêlée

Le soir venu, Anne et son mari de nouveau sous la tente.

La comtesse dresse le lit en vouvoyant, lit qu'elle trouve très mauvais d'ailleurs.

- Tu sèches ou je te l'ôte ? demande le comte qui, fou d'anis, est tout sauf ingénu, en parlant de la valve avec humour (c'est un matelas pneumatique).

*Quand tes cheveux s'étalent / Comme un soleil d'été
Et que ton oreiller / Ressemble aux champs de blé...*

La comtesse avide de traces affectives l'a lâché après ce message. Son mari, tenté par sa galette lui demande si on peut parler de déculottée dans ce cas?

- Oseras-tu mon mignon ? Tu me flattes, là, Cher !

- Une reculade encore ? demande le comte.

- Oh ! Non, j'ai trop nagé cet après-midi. Trop de brasse lèse la nuque. Tu es un sacré fripon, c'est un vœu d'un pernicieux. Moi, j'aimerais juste glaner du temps mais je veux bien t'aider sur le tard.

*Quand ta bouche se fait douce
Quand ton corps se fait dur*

A l'ouvrage, en butinant son dur qui sent la mare, elle se dit qu'elle a bien fait, car son cabot de mari, dingue des grands noms à particule fait malotru quand il joute.

*Quand tu ne te sens plus chatte / Et que tu deviens chienne
Et qu'à l'appel du loup / Tu brises enfin tes chaînes...*

Toute à sa besogne elle lui demande :

- Ma cousine a-t-elle eut droit à vos faveurs ?

- Bien sûr, mon amie. Dès qu'elle vient me voir avec sa verve de consultante je l'asperge de mon charme en lui susurrant des mots doux. Nous parlons souvent de théâtre, sa passion. Elle déteste les Précieuses ridicules mais apprécie Phèdre avec son amour incestueux et le jeu d'Enée dans Didon de Lefranc de Pompignan.

Mais elle m'a fait comprendre que, bien que je lui laisse le choix dans la dose de nos rapports, elle préférerait partir avec un rigolo galant. Après le séjour que nous lui avons offert, elle est un peu lâche de nous laisser ainsi. Je crois que c'est une femme passionnée dont l'attente a des plaisirs qu'on ne fait qu'un moment. Maintenant qu'elle touche sa rente effective, elle est devenue une épicurienne qui se plaît à rechercher les sources du bonheur.

- je me doutais bien que vous, mon Mondain bien racé démangeait les vieilles riches aux fortes pensions de consultantes et que vous n'avez rien à redire sur la fatuité de cette femme gracile.

*Quand on a fait l'amour / Comme d'autres font la guerre
Quand c'est moi le soldat / Qui meurt et qui la perd*

*Que je t'aime, que je t'aime, que je t'aime
Que je t'aime...*

Acte VIII Une chance frêle à saisir

Monologue d'Anne, seule en écoutant une chanson du groupe The Blues Brothers

*Everybody needs somebody
Everybody needs somebody to love
Sweetheart to miss
Sugar to kiss
I need you you you in the morning
I need you you you when my soul's on fire*

- Est-ce que je vis un beau roman avec mon Mondain dans le château ?

Il ne sait communiquer que de façon bancal. Si les disputes sont impensables pour lui, l'autre jour, il m'a quand même repoussée et trompée, sermonnée et je n'ai pas été ravie. C'en est fini, je le laisse avec ses starlettes au sex-appeal étouffé et son tas de bouquins. Il retrouvera bien aussi une loge qu'il fera peindre rapidement.

*You know people when you do find somebody
Hold that woman, hold that man
Love him, please him, squeeze her, please her
Hold, squeeze and please that person, give 'em all your love
Signify your feelings with every gentle caress

This woman has cunning stunt
Because it's so important to have that special somebody
To hold, kiss, miss, squeeze and please*

Je pense aussi qu'à la place du château je vais prendre chambre au mois, ou duplex à saisir avec chambres d'amis pour cheminots.

*Sometimes I feel, I feel a little sad inside
When my baby mistreats me, I never never have a place to hide, I need you !

I need you, you, you !
I need you, you, you !*

Baissé de rideau

